

■ MOUTIER-GRANGES

Pas de tunnel sans la France... et un parfait timing géopolitique

► **Le tunnel ferroviaire Moutier-Granges**, qui célèbre cet automne ses 100 ans, a vu le jour dans des conditions particulières.

► **Après le conflit franco-allemand de 1870**, une situation géopolitique défavorable a poussé la France à rechercher une nouvelle voie d'accès vers la Suisse et le sud de l'Europe.

► **C'est la ligne Belfort-Delle-Delémont-Bienne** qui a été privilégiée par nos voisins pour pallier la perte de l'Alsace et de l'accès à Bâle.

► **Les Français ont ainsi payé près de 10 millions de francs** pour favoriser la construction du Moutier-Granges. Il n'en aurait sans doute pas été de même au terme de la Première Guerre mondiale...



Une vue de l'entrée du tunnel côté Moutier, au début des travaux...



... et une vue de la ville vers 1915, depuis l'entrée du tunnel.

PHOTOS MUSÉE DU TOUR AUTOMATIQUE ET D'HISTOIRE DE MOUTIER

Il est aujourd'hui un incontournable du réseau ferroviaire régional et national. Le tunnel Moutier-Granges, qui fête ses 100 ans le 1^{er} octobre, n'aurait pourtant – et sans doute – jamais vu le jour sans les étincelles conflictuelles qui ont mis le feu à l'Europe vers la fin du XIX^e siècle.

Pour comprendre les raisons qui ont poussé des hommes à percer la montagne sur une longueur de plus de 8 kilomètres, il est nécessaire de remonter à 1871. Après quelques mois d'affrontements, la guerre franco-allemande prenait

fin sur une retentissante victoire de l'armée prussienne. Paris perdait dans sa déroute tout ou partie de l'Alsace et de la Lorraine. Une lourde rançon qui a obligé le vaincu à redéfinir ses voies de communication ferroviaires vers le Sud.

Plusieurs pistes étudiées

Voyant son accès à Bâle et à la ligne Paris-Milan – l'une de plus importante entre le nord et le sud de l'Europe – coupé par la perte de l'Alsace, la France a été forcée de trouver une nouvelle porte d'entrée vers la Suisse. Plusieurs itinéraires ont été étudiés; par Dijon, Valloire, Lausanne et le tunnel du Simplon tout d'abord, puis par

Belfort, Delémont, Bienne, Berne et le tunnel du Lötschberg. «Pour ce dernier tracé, la pente entre Moutier et Bienne représentait une trop grande difficulté», explique Stéphane Froidevaux, conservateur au Musée du tour automatique et d'histoire à Moutier. «D'où l'idée de percer un tunnel jusqu'à Granges.»

Au bon moment

Le projet a été mené par la Compagnie française de l'Est. Le 18 juin 1909, un traité était signé entre la Confédération et la France, tandis que la concession était placée entre les mains de la Compagnie des Alpes bernoises. Le 6 no-

vembre 1911, le premier coup de pioche était donné en Prévôté, le lendemain à Granges. «Un devis de près de 26 millions de francs a été établi pour la construction du tunnel», poursuit le conservateur. De son côté, la France a délié les cordons de la bourse à hauteur de 10 millions de francs. Il s'en est toutefois fallu de peu pour que la participation de nos voisins ne tombe définitivement à l'eau: «Les Français ont récupéré l'Alsace après la Première Guerre mondiale, et du coup leur accès à Bâle. Le trafic international a encore une fois changé d'orientation. Si le percement du Moutier-Granges n'avait

pas été entamé avant cela, le projet aurait sans doute été abandonné.»

Porrentruy s'estompe

Prioritaire avant 1914, la ligne Belfort-Delle-Porrentruy-Delémont a ainsi perdu de sa superbe après le conflit mondial de 1914-1918, confirmant ce changement de stratégie. «La gare de Porrentruy était devenue la quatrième gare marchandise la plus importante de Suisse en termes de tonnage», glisse Stéphane Froidevaux. Avant un brutal retour à la normale.

Le tunnel Moutier-Granges, en résumé, est issu d'un timing parfait. Avec ses quelque

4300 habitants à l'époque, Moutier a connu une effervescence sans pareil, proportionnelle à l'immensité du chantier. «On sait qu'au plus fort des travaux, 837 personnes étaient engagées pour le percement du tunnel, et ceci rien que du côté de Moutier», indique Stéphane Froidevaux. Ces employés de la société franco-suisse de construction Prud'homme Rothpletz et Cie, des Italiens pour la plupart, ont profondément marqué la cité et son quotidien. Des traces encore visibles de nos jours: en témoignent les nombreuses familles d'immigrés totalement fondues dans la société prévôtoise. **OLIVIER ZAHNO**

■ SAINT-IMIER

La Roseraie tous boutons ouverts

Le home La Roseraie à Saint-Imier tient demain, dès 10 heures, sa traditionnelle fête annuelle. L'institution et ses résidents ouvrent leurs portes au public à cette occasion, en proposant notamment un marché artisanal. Il sera possible de se restaurer sur place à partir de 11 heures. Les Japy Melodies se chargeront de l'animation musicale et l'apéritif sera offert. **AB**

■ CANTON DE BERNE

L'hôpital se transforme en centre d'hébergement

L'hôpital Ziegler à Berne pourrait devenir rapidement un centre d'hébergement pour les requérants d'asile. On envisage d'y accueillir des migrants à très brève échéance, pour les mois d'hiver. On examine aussi une possible utilisation comme centre de transit cantonal ou centre d'accueil temporaire fédéral. Les locaux se libéreront d'ici la fin 2015. **AB**

en bref

■ TAVANNES

Des haïkus pour traquer les contes célèbres à la Bibliothèque régionale

La Bibliothèque régionale de Tavannes propose jusqu'à fin octobre une exposition baptisée «Il était une fois... contes en haïku», basée sur le livre du même titre signé par Agnès Domergue et Cécile Hudrisier. Vingt haïkus, ces poèmes classiques japonais de dix-sept syllabes et trois vers, brefs, rythmés et symboliques, laissent deviner

en quelques mots l'essence de contes classiques connus de tous. Chacun reconnaîtra par exemple *Pinocchio* en lisant «De fil et de bois/une branche qui s'allonge/mensonge».

Enigmatiques jeux de pistes

Cette exposition, par des textes et des illustrations, «pénètre dans des petits mondes

merveilleux et ludiques, traversés par des jeux de pistes énigmatiques», écrivent les bibliothécaires tavannoises.

L'entrée est libre et l'exposition est visible durant les heures d'ouverture de la bibliothèque: le mardi, de 15 h à 20 h, le mercredi, de 15 h à 18 h 30, le jeudi, de 15 h à 18 h 30, le vendredi, de 15 h à 18 h 30, et le samedi, de 9 h 30 à 11 h 30. **AB**

■ CENTRE DE FORMATION BERNE FRANCOPHONE

L'offre de formation s'étoffe avec deux maturités multilingues

Le Centre de formation professionnelle francophone (ceff) lancera à la rentrée 2016 deux maturités professionnelles multilingues, français-allemand dans sa filière Commerce et français-anglais dans le domaine Industrie. Selon Serge Rohrer, directeur du ceff, ces formations s'avèrent idéales pour les jeunes convaincus de leur orientation future vers des métiers techniques ou de commerce.

Enquête menée auprès d'entreprises formatrices

Pour la nouvelle maturité professionnelle multilingue technique, au ceff Industrie, le choix s'est naturellement porté sur l'anglais, après un bref sondage auprès d'entreprises. Il s'est avéré moins évident en ce qui concerne la maturité professionnelle multilingue économique, au ceff Commerce. Une enquête a été menée auprès de sociétés. «Trois propositions étaient formulées: allemand seul, anglais seul ou anglais et allemand. L'allemand seul a été retenu par près de deux tiers des entreprises, alors que l'anglais seul n'a pas recueilli 10% des suffrages», témoigne Serge Rohrer, notant que les exigences du marché national ont prévalu.

La maturité professionnelle multilingue n'est pas inventée par le ceff. Elle est reconnue au niveau fédéral. Ce qui est innovant, explique

le directeur, c'est cette volonté d'immerger totalement et rapidement les étudiants par des séjours linguistiques prévus en Allemagne et en Angleterre.

Les étudiants pourraient mettre le cap sur Londres et Berlin

Le premier séjour, obligatoire et d'une durée de trois semaines, interviendra six semaines après le début du cursus. Le deuxième, facultatif et d'une durée de deux semaines, pourra être effectué en 3^e et dernière année pour les deux nouvelles filières.

Le directeur précise que rien n'est encore arrêté quant aux lieux des futurs séjours linguistiques, mais qu'il est probable que Londres et Berlin figurent sur la liste. Les étudiants devront atteindre un niveau C1 en allemand pour la maturité professionnelle économique (25% de l'enseignement dans la langue de Goethe) et B2 en anglais pour la maturité professionnelle technique (un tiers de l'enseignement dispensé dans celle de Shakespeare).

Serge Rohrer constate enfin que cette nouvelle offre ne doit pas être regardée comme une concurrence à la maturité gymnasiale bilingue. A ses yeux, il s'agit plutôt d'ouvrir «une voie royale» pour les jeunes branchés par la technique. **AB**

